

## N° 84 de mai 2012 : « Itinéraire mouvementé d'un jeune mayennais » **Louis Talvard et ses souvenirs de guerre (1940-1945)**

**L**e n° 84 de la revue du Groupe de recherche sur le mouvement social en Mayenne – *L'Oribus* (mai 2012, 120 pages, 13 euros) – est entièrement consacré aux souvenirs de campagne de la Seconde Guerre mondiale que Louis Talvard a rédigés en 1995. Né à Saint-Léger-en-Charnie en 1920, celui-ci travaille à Évron quand, en juin 1940, il est appelé au service. Après sa démobilisation, ce Mayennais a préféré rejoindre la zone libre plutôt que la France occupée. Porté ensuite par les circonstances, il a effectivement eu un « itinéraire mouvementé », en l'occurrence jusqu'en décembre 1945 avec le 4<sup>e</sup> régiment de spahis marocains (RSM).

*L'Oribus* reprend son texte intégral, précis et écrit dans un style vif comme un journal de campagne, bien que rédigé cinquante ans après les faits. Le texte est augmenté de quelques pages explicatives et commentaires de Bernard Sonneck, et de quelques repères militaires grâce à des témoignages et au journal de l'escadron ou de diverses autres sources militaires.

Quand Louis Talvard est mobilisé à Brive, au début de juin 1940, la débâcle est déjà bien engagée. Les Allemands arrivent en Mayenne dix jours après son départ. Dès l'été, il est affecté dans les chantiers de la jeunesse, en Corrèze, créés par le nouveau régime de Vichy pour ne pas laisser désœuvrés et livrés à eux-mêmes les jeunes mobilisés après l'armistice. En janvier 1941, il refuse de rentrer en France occupée et va avec un ami à Montpellier où de nombreux jeunes civils s'engagent dans des unités d'Afrique du Nord dépendant de l'État français.

Là, le destin lui joue un tour : en allant acheter un casse-croûte, il rate le train et donc le dernier bateau pour l'Afrique. Cela lui vaut de faire quelques mois en tant que dragon à cheval à Castres, avant que les départs vers l'Afrique ne reprennent. Au final, il est affecté dans un autre régiment, le 4<sup>e</sup> RSM au lieu du 11<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. De ce fait, il ne débarquera pas, plus tard, en Provence, mais en Corse, puis en Italie, et il verra même l'Alsace et l'Autriche. « *Tout ça pour un casse-croûte* »...

En Afrique, c'est le choc culturel. En juin 1941, il découvre Marrakech, la Médina, puis il part pour Alger, en novembre, à l'école de cavalerie ; c'est là qu'il est formé, durant quatre mois, comme « conducteur-tireur engins blindés ». Les choses changent après la volte-face des troupes vichystes provoquée par le débarquement des Américains à Safi en novembre 1942. La première campagne du régiment de spahis marocains en Corse ne commencera que fin septembre 1943. Auparavant, Louis Talvard doit s'entraîner à Alger sur de nouveaux chars. Jusqu'alors, il n'avait en main qu'un char Renault de la Première Guerre mondiale.

Devenu vite maître de l'île, le régiment reste quelques mois en Corse, avant de participer à la campagne d'Italie à partir de mai 1944. C'est lors de cette campagne que Louis Talvard est témoin de batailles entre Américains et Allemands. Il voit ses premiers collègues disparaître (notamment à Castelforte).

En permission à Rome le 14 juin 1944, il a l'occasion de rencontrer le pape Pie XII. Les combats en Italie durent jusqu'à la fin du mois pour son régiment, plus longtemps pour d'autres.

### De retour en France après cinq ans

En septembre, en route pour l'Alsace, il débarque à Marseille avec un chapeau portant, comme tous les autres, l'inscription de sa ville d'origine : « ÉVRON » pour Louis Talvard. Après quelques défilés, à Marseille, puis à Grenoble pour la venue du général de Gaulle, le régiment est en route pour l'Alsace.

C'est là-bas, dans une forêt de Flaxlanden que, fin novembre, son char saute sur une mine. Il est blessé et deux de ses compagnons sont tués. D'autres, parmi ses compagnons de char, meurent par la suite. C'est de loin la campagne la plus rude menée par le régiment. Dans les premiers mois de 1945, Louis Talvard se bat en Forêt-Noire, puis en Autriche. Jusqu'au bout, il voit ses compagnons mourir : « *Un Marocain qui ne connaissait pas la France a grillé dans son half-track le 5 mai* »...

Les dernières pages de *L'Oribus* sont consacrées aux quelques mois d'occupation en Autriche, entre revue des troupes et fête avec les villageois. De retour en France, Louis Talvard sera surpris du manque de gratitude envers les anciens combattants qui, comme lui, sont partis en Afrique, parfois considérés comme « déserteurs ». « *Je ne regrette rien quand même* », conclut Louis Talvard.

